

Si, en politique comme ailleurs, le contenu compte surtout, le contenant a également son importance; il donne la forme, il moule, il canalise l'action et, partant, en améliore le rendement. On aurait grand tort de négliger ce contenant.

La fusion des ministères du Commerce et de l'Industrie est une partie très importante de la présente restructuration de l'administration fédérale, la troisième depuis 1963, si l'on tient compte du fait que le ministère de l'Industrie a été créé à ce moment-là. Cette fusion permettra d'élaborer des politiques plus valables encore et de fournir une gamme de services plus complète aux hommes d'affaires et à la société canadienne en général.

[Traduction]

Je suis honoré et très conscient des responsabilités du mandat qui m'est confié de réunir les talents et les capacités des ministères actuels de l'Industrie et du Commerce afin de forger pour l'avenir un ministère fort et créateur, qui saura favoriser le développement de l'industrie, du commerce et du tourisme au Canada, éléments sur lesquels reposent notre croissance et notre prospérité. En effet, l'accroissement des possibilités de notre main-d'œuvre, de nos investissements, de nos talents et de notre esprit d'innovation sera en grande partie tributaire du nouveau ministère.

Notre attitude à élaborer des programmes sociaux, tant au niveau provincial que fédéral, à relever nos normes dans les domaines de l'éducation, des soins médicaux, du bien-être et de la culture, et à investir les fonds nécessaires pour atténuer les disparités régionales, dépendent en définitive de notre puissance économique et plus particulièrement de notre croissance industrielle et commerciale. C'est vers ces questions de première importance que tendront les efforts du ministère de l'Industrie et du Commerce.

Je faisais observer dernièrement à Montréal, de façon plutôt prosaïque, qu'il est plus facile d'en arriver à une société juste dans un contexte de prospérité, que dans un climat de médiocrité économique. Je suis persuadé que le député de Prince Edward-Hastings sera d'accord au moins avec cette partie de mon discours.

Les objectifs du ministère sont tous énumérés dans le bill. J'espère qu'ils recevront l'appui de la Chambre en général.

Bref, le ministère contribuera à stimuler la croissance, la productivité, les possibilités d'emploi et la prospérité au sein de l'économie canadienne par un développement efficace des industries de fabrication et de transformation du Canada et par l'expansion de notre commerce et de notre tourisme.

[L'hon. M. Pepin.]

• (9.00 p.m.)

[Français]

Comment le ministère sera-t-il structuré pour atteindre ces objectifs? Le principe de base consiste à refléter dans la structure du nouveau ministère le rapport essentiel qui existe entre le développement industriel et le progrès des exportations.

Mes honorables amis auront sans doute observé, comme moi, deux choses fondamentales dans l'économie contemporaine:

La première, c'est que le commerce international croît plus rapidement que la production mondiale des biens; en d'autres termes, les hommes exportent vers d'autres pays une part de plus en plus considérable de leurs produits. Depuis 1960, la production mondiale a augmenté, en termes réels, à une moyenne annuelle de 5.4 p. 100, alors que la moyenne annuelle de croissance du commerce mondial atteignait 7 p. 100. Pour le Canada, des chiffres comparables indiquent que la croissance annuelle de la production nationale s'établissait à 5.2 p. 100, alors que les exportations augmentaient à un taux moyen de 10 p. 100 durant cette période. Donc, l'accroissement du commerce extérieur est plus rapide que celui de la production des biens elle-même.

La deuxième, c'est que les échanges commerciaux de produits manufacturiers augmentent plus rapidement que les échanges des aliments de base et des matières premières. Au cours de la dernière décennie, le commerce mondial en produits ouvrés a augmenté d'environ 140 p. 100, alors que le commerce mondial en aliments de base et en matières brutes atteignait 55 p. 100, durant la même période. Les exportations canadiennes de produits ouvrés ont augmenté de 190 p. 100 et celles des aliments de base et des matières brutes, de 80 p. 100. On constate donc que l'augmentation des exportations est beaucoup plus forte dans le secteur des produits manufacturés.

Toujours au Canada, les industries de fabrication et de transformation produisent maintenant près des trois quarts de nos exportations totales, soit 35 p. 100 en produits finis et 38 p. 100 en produits semi-fabriqués. Cependant, il y a encore des gens qui croient que les produits de base constituent le gros des exportations canadiennes. Les chiffres que je viens de citer indiquent que près de 75 p. 100 de nos exportations comprennent des produits de fabrication et de transformation. C'est donc dans ce secteur que, sans négliger évidemment les produits de base, il faut surtout chercher des gains économiques importants et la création d'emplois, par exemple.

Le lien entre le développement industriel et l'expansion commerciale ressort encore plus